# Le crime d'un faux étudiant en droit

### *Homme marié, il tua une dactylo que, naturellement, il ne pouvait épouser*

Amiens, 24. — Fernand Leclercq, le faux étudiant en droit, qui, le 20 mars dernier, fut de dix coups de couteau, Mlle Marcelle Gibrat, jeune dactylographe, qu'il voulait épouser, quoique marié lui-même, a été jugé, hier, ainsi que nous l'avons relaté, par la cour d'assises.

A le voir au banc des accusés, portant beau, avec sa fine moustache blonde, se dandinant dans un smoking de coupe élégante, le verbe arrogant, qui aurait pu deviner, au lieu du prétendu étudiant, un manœuvre de la chocolaterie Suchard, marié à une fille soumise, deux fois condamné déjà, et ancien bat' d'Af.

Sur une réprimande, Leclercq avait, le 12 mars 1922, quitté sa chocolaterie, et c'est alors qu'il s'avisa de poser pour l'étudiant en droit, dans l'espérance de se faire mieux agréer par *Marcelle Gibrat, qu'il rencontra* vers la fin du mois d'août 1922.

Avisés par leur fille, les parents de la jeune dactylographe s'informèrent à Amiens, où Leclercq est né, le 29 août 1899, et ayant ainsi appris ce qu'était en réalité Leclercq, ils décidèrent *Marcelle Gibrat* à rompre avec l'imposteur. Ce n'était pas le compte de Leclercq, qui écrivit à M. Gibrat :

« Je suis ce que vous voudrez, mais je suis fait comme un autre pour la joie et la douleur. Quel homme peut se vanter de ne pas avoir commis de lourdes fautes dans sa vie ? Terrible chose, M. Gibrat, que de juger un homme, briser sa vie ! Ne soyez pas impitoyable. Ne m'arrachez pas la seule chose que j'aime avec ma mère, sous ce triste ciel. Je vous tends la main, loyalement, prenez là ! »

### *Il avait déjà dit : "je suis son mari"*

Le 28 février dernier, comme la dactylographe rentrait chez ses parents, accompagnée d'un grand blessé de guerre, Leclercq surgit, bouscula les deux jeunes gens, et s'empara du bras de la dactylographe, en s'écriant : « Je suis son mari. »

Affolée, Marcelle Gibrat n'osa rentrer chez elle, mais, le lendemain, elle renouvelait à Leclercq sa volonté de rompre, et, pour mettre désormais sa fille à l'abri des entreprises de son audacieux poursuivant, M. Gibrat résolut d'aller habiter Maisons-Laffitte.

### *Le meurtrier fit trois victimes ; quant à lui, il se manqua*

Précaution vaine. Le 20 mars, Leclercq venait frapper à la porte des Gibrat, rue de la Roquette, à Paris.

Un ami de la famille, M. Pierre, et son fils, âgé de quinze ans, étaient là. Le jeune Pierre ayant ouvert, Leclercq entra, et, fermant derrière lui le verrou de sûreté, s'écria : « Que personne ne bouge ! »

A ce moment, Mme Gibrat sortait de sa cuisine. Sans qu'elle eut le temps de dire un mot, Leclercq lui tira une balle en plein visage. Une autre balle frappa à la tête M. Gibrat, qui s'était élancé au secours de sa femme. Deux nouvelles balles partirent à l'adresse de Marcelle Gibrat.

— Fernand, ne tirez pas, je vous en conjure ! cria la dactylographe.

Mais Leclercq, se jetant sur Marcelle Gibrat, la larda de dix coups de couteau, puis, après s'être tiré un coup de revolver qui, celui-là ne porte pas, il prit la fuite.

Une hémorragie détermina la mort de Marcelle Gibrat. Sa mère était blessée à la lèvre et M. Gibrat à la tempe.

### *Il avait écrit : "j'ai vu rouge"*

Quand on arrêta Leclercq, on trouva dans ses poches une liste d'adresses avec cette annotation : « J'ai vu rouge ! » ainsi qu'une manchette de journal reproduisant cette pensée d'Henri IV : « La satisfaction que l'on tire de la vengeance ne dure qu'un moment ; mais celle que l'on tire de la clémence est éternelle. »

Interrogé par le juge d'instruction, il déclara :

« Je regrette infiniment de n'avoir pas suivi Marcelle dans la tombe. Si j'en avais eu la force, je me serais enfoncé mon couteau dans le cœur.

### *La seule façon d'être reçu : entrer revolver au poing !*

Hier, à l'audience, il s'est presque posé en victime, faisant grief aux parents de Marcelle Gibrat de s'être opposés à son mariage.

— J'ai tout fait pour apitoyer M. Gibrat. Mais M. Gibrat est insensible. Il est aussi coupable que moi.

— Vous êtes entré chez lui, le revolver au poing.

— C'était la seule façon d'être reçu. Je n'avais pas l'intention de tuer. C'est M. Gibrat qui m'a attaqué. Quand j'ai tiré, j'ai bien fait attention de ne pas atteindre le jeune Pierre. Marcelle Gibrat m'avait demandé à mourir avec elle. En réalité, ce n'est pas un crime que j'ai commis, c'est un double suicide.

### *"J'offre mon corps aux expériences des savants"*

Me Pierre Jacomet ayant plaidé pour M. Gibrat, partie civile, M. l'avocat général Pailhé requit la peine de mort et Me Joseph Python implora la pitié du jury pour l'accusé, à raison de ses antécédents héréditaires.

Alors, Leclercq, se levant, déploya un papier, et se tournant vers M. Gibrat, annonça qu'il en aurait beaucoup à dire contre lui. Puis, soudain :

— Je suis plus chevaleresque que vous, M. Gibrat !

Et il déchira son papier.

— Depuis longtemps, reprit-il, j'ai fait le sacrifice de ma vie. J'offre mon corps aux expériences des savants.

A la majorité, la réponse du jury fut affirmative sur toutes les questions.

C'était la peine de mort.

# Le Sénat a continué l'étude du projet du budget pour 1923

Le Sénat, désirant terminer au plus vite, avec un budget qui, normalement, devrait être voté depuis l'an dernier, a siégé hier dimanche. Peut-être arrivera-t-on ainsi à éviter un nouveau douzième provisoire ? La séance a été consacrée à l'examen du budget de l'Instruction Publique. Comme les autres il a subi d'importantes compressions, mais déclare le rapporteur, le milliard de dépenses que représente le traitement du personnel de l'enseignement primaire est sacré, il faut que partout où il y a un enfant à instruire, on trouve un instituteur. Au sujet de la réforme de l'enseignement, le ministre a promis de la faire examiner par le Sénat.

Tous les chapitres sont adoptés, ainsi que le budget des eBaux-Arts.

### *Un budget autonome pour les P. T. T.*

La séance de l'après-midi est consacrée au budget des P. T. T. Une innovation intéressante est à noter : le budget de 1923 comporte une réforme administrative, l'institution d'un budget annexe des P.T.T. et on grouperait sous l'autorité d'un seul directeur général les services télégraphiques et téléphoniques.

Diverses observations sont faites. On réclame une meilleure distribution postale le Dimanche et une amélioration au régime des colis postaux.

M. PASQUET fait ressortir l'amélioration des recettes postales, le déficit s'atténue et l'exercice 1922 se soldera sans doute par un léger bénéfice. Le Sous-Secrétaire d'Etat M. Laffont accepte la plus grande partie des abattements proposés par la Commission et les crédits sont votés.

Le Sénat poursuivra la discussion aujourd'hui lundi.

# *Mercanti a fait une terrible chute*

### Il est ministre en Italie, sa vie n'est pas en danger

Chambéry, 24. — Hier, matin, vers 11 heures, un aviateur italien, M. Arthur Mercanti, ministre de l'air italien, se rendant à Paris et à Londres par la voie des airs, pour assister à un congrès, passait au-dessus de Chambéry, venant d'Italie et se dirigeant vers Lyon, lorsque, arrivé près du lac du Bourget, une panne de moteur l'obligea à atterrir. Il tomba dans les marais de Voglans, à 10 kilomètres de Chambéry, mais il put être dégagé par les témoins de l'accident. Il a plusieurs côtes enfoncées et le bras brisé.

Il a été transporté à l'Hôpital d'Aix-les-Bains. Sa vie n'est pas en danger.

# Deux religieuses firent des faux

Nantes, 24. — Deux anciennes religieuses, Mmes Maria-Augustine Arcelin, 42 ans et Gabrielle-Julia Arcelin, 37 ans, ont comparu aujourd'hui devant la cour d'assises de la Loire-Inférieure, sous l'inculpation de faux et usages de faux.

Elles avaient monté, passage Pommeraye, une librairie qui fit de mauvaises affaires et les deux sœurs, pour se relever, se mirent à tirer des effets fictifs sur diverses banques nantaises, qui les escomptèrent sans défiance.

En deux ans, les sœurs Arcelin, qui dépensaient beaucoup, se procurèrent de cette façon 623.000 francs, dont 189.428 francs restèrent entre leurs mains. Leur faillite fit découvrir la vérité.

Après des débats assez mouvementés, la cour a condamné Maria Arcelin à trois ans de prison, sa sœur, à deux années de la même peine.

# Emmenée dans un bois menacée et violée

Roun, 24. — Le parquet de Rouen s'est rendu à Elbeuf chez une jeune fille de 21 ans, dactylographe dans cette ville qui, regagnant La Saussaye où habite sa famille a été attaquée avant-hier soir, vers 8 h. 30, par un individu qui l'emmena dans un bois en bordure de la route et, sous la menace d'un couteau, la viola. Plusieurs bouts de papiers portant le nom d'une maison de commerce d'Elbeuf ont été découverts sur le lieu de l'attentat et ont permis d'en identifier l'auteur. C'est un nommé René Leblanc, âgé de 23 ans, qui a fait des aveux.

# La Journée Sportive

## Cyclisme

### Le Grand Prix Jean Thomann et Hercule

**SUPERBE VICTOIRE DE PREUSS ET DES CYCLES « SWELTE »**

Le Grand-Prix **Jean THOMANN et HERCULE** s'est couru hier à Grenay. Disons de suite, que cette épreuve a dépassé de loin le succès que les organisateurs avaient espéré.

Grâce au concours de dévoués sportsmen de la municipalité, des commerçants de la ville, le **Grand-Prix Jean THOMANN et HERCULE** avait été doté de superbes prix. Aussi de nombreux coureurs s'étaient inscrits.

Il faut traverser le pays minier pour se donner une idée de l'engouement que nos sympathiques mineurs professent pour les courses cyclistes. Partout, nous avons trouvé la foule qui, au passage des routiers, ne leur ménagea pas les encouragements. Notre voiture portant pavillon du « Réveil du Nord » fanions orange, décorés du coq symbolique, recueillit, elle aussi, de nombreux applaudissements. Le nom du « Réveil » était dans toutes les bouches et ce fut pour nous un grand succès.

Avant de passez au compte-rendu du **Grand Prix Jean THOMANN et HERCULE**, soulignons la victoire de Preuss, le crack des **Cycles SWELTE** qui, tout le long du parcours montra une forme superbe et un allant remarquable.

**LES OPERATIONS DU DEPART**

Lorsque nous arrivons à Grenay, toute la population est sur pied. Les rues environnantes, les abords du contrôle, sont noirs de monde. Le contrôle installé chez M. Blotteau, négociant en cycles, fonctionne à merveille et lorsque nous nous y présentons (non en tenue de coureur) chacun est affairé. Aimablement, on nous donne les renseignements. A bord, nous prenons M. Dobel, le sympathique délégué mineur et conseiller municipal. Il est près de 10 heures lorsque les opérations du contrôle sont terminées. En cortège, précédé des voitures officielles, nous nous rendons au hameau du Philosophe, route de Vermelles. Parmi les officiants et personnalités présentes, signalons MM. Mallebrancq, Blotteau, Dubain, Chameroy, conseiller municipal, Duladerrière. Sur 80 inscrits, il y a 74 partants. Après un dernier appel, l'envolée est donnée au peloton, parmi lequel nous reconnaissons Julien Perrain, l'homme de **RYSSEL**, vainqueur de notre Critérium Cycliste ; Samyn, le crack de **D. E. M.** ; Dubois, de **LA NORDISTE** ; Preuss de **SWELTE** ; Brassard, de **Jean THOMANN**, etc., etc.

**LA COURSE**

10 heures 15, un nuage de poussière. Ils sont partis. Des moteurs ronronnent. C'est la poursuite. Des groupes se forment. L'allure est vive quand nous traversons Béthune et inlassablement — malgré le soleil qui darde ses rayons brûlants — l'allure ne se ralentit pas.

Des chutes, des crevaisons. Van Nevel, le railra de la compétition. Bruay est atteint à représentant **LA LIBELLULE** tombe et disparaît 10 h. 50. La population minière est à son poste, les coureurs et le « Réveil » sont acclamés. Bernard de Grenay, en un magnifique effort recolle au peloton. D'une voiture, profusion, on lance des prospectus. Gare aux accidents. Heureusement coureurs et suiveurs veillent. On relève encore quelques coureurs dont les boyaux ont rendu l'âme. Sous la voûte de verdure fournie par les arbres le spectacle qui s'offre à nos yeux est splendide. 25 coureurs en file indienne défilent. Les routes ont été fraîchement goudronnées, les routiers en font la triste expérience. Les suiveurs eux-mêmes en sont victimes. En un clin d'œil les visages, les jambes sont marqués de petites tâches noires.

Voici Saint-Pol. Perrain mène. Mailly, fils du secrétaire général du syndicat des mineurs crève juste à l'entrée de la ville. Le goudron, a fait place à de superbes routes. Les coureurs activent l'allure. On accusé 35 kilomètres à l'heure. Elle tombera peu après, car personne ne mets « le nez à la fenêtre). La première tentive viendra de Coulon, qui prendra 100 mètres. Saint-Pol est traversé à 11 h. 30. Les côtes se présentent. Néanmoins le peloton reste compact. Coulon l'ayant réintégré sans difficulté. Nous retombons dans... le goudron, peu avant Arras que nous gagnons à midi précises. Le contrôle installé au Rond-Point est tenu par M. Leprinte, Goudmand, Bertus, Failloet, Duversin. On décide un neutralisation de 3 minutes. Ce temps écoulé, nous constatons que le peloton a grossi 25 unités le compose.

Les côtes succèdent aux côtes, les dos se courbent, certains concurrents les montent même en « danseuse ». Avant Souchez, une chasse se produit : Rolland et Preuss s'étant sauvés. Leur avance augmente au fur et à mesure. Derrière le groupe se débat, Perrain mène, mais paraît souffrir des yeux (voyez Goudron). Nous revoyons Grenay à 13 h. 15. Les deux fugitifs n'ont plus que 100 mètres sur leurs suivants immédiats. On arrête buffet. Après nous avoir restauré, nous nous élançons à la poursuite des leaders. Rolland et Press ont été rejoints et font maintenant partie du groupe. Nœux-les-Mines est traversé à 14 heures. C'est la fête, les rues sont encombrées et le « Réveil du Nord » acclamé. Nos routiers, se reposent, aussi plusieurs « lâchés », sans peine réintègrent le peloton. Le compteur marque 12 kilomètres. Dubois perd un objet, decend et rejoindra sans peine. Noulette. Quelques côtes se présentent Coulon paraît souffrant. Les côtes de plus en plus nombreuses s'offrent à notre vue. Nous prenons à bord, le coureur Dupont de Marle assez sérieusement touché par une chute. (Nous remercions les occupants de la voiture officielle, de nous l'avoir réservé). A 15 heures nous touchons Thélus, village dévasté. A Vimy la foule. A l'entrée de Lens, le peloton se réveille. Nous approchons de Grenay (avec satisfaction). Rien de changer dans l'ordre. 13 coureurs sont encore ensemble à 10 km. de la ligne d'arrivée. Nous les quittons et en route pour Grenay. Les abords de la ligne d'arrivée ont été envahis par une foule maintenue par de solides barrages. Le service d'ordre diriger par le chef de gendarmerie Pennequin, et le garde Marquigny fonctionne à merveille.

Tous les officiels sont à leur poste. La Musique des Mines de Béthune, Poste n. 5, dirigée par M. Jorian, massée sur un terre-plein, charme l'assistance en exécutant les meilleurs morceaux de son répertoire. Un cri les voilà ! Deux coureurs se présentent. Preuss l'emporte de peu sur le Cambrésien Lemay. Il est 15 h. 35. Le champion de **SWELTE**, pour couvrir les 155 kilomètres, a mis 5 heures 20. Les arrivées se succèdent, toutes disputées au sprint. Voici la suite : 3e, Declercq ; 4e, Dubois, sur **cycle LA NORDISTE** ; 5e, Samyn, à un quart de roue, sur **cycles D. E. M.** ; 6e, Gaeremynck ; 7e, Vermeulen, sur **cycle LA NORDISTE** ; 8e, Perrain, sur **cycle RYSSEL** ; 9e, Rolland ; 10e, Vandenberghe ; 11e, Coulon ; 12e, Placé ; 13e, Brassard, sur **cycle Jean THOMANN** ; 14e, Racine ; 15e, Savoie Gaëtan ; 16e, Dangain, sur **cycle Jean THOMANN** ; 17e, Vanbrugge (mutilé de guerre) ; 18e, Delanney ; 19e, Plassa ; 20e, Legrand ; 21e, Devillers ; 22e, Dubois Camille ; 23e, Bernard ; 24e, Marengo ; 25e, Morvans ; 26, Gaffez, etc.

La prime du contrôle de Grenay a été gagnée par Rolland.


**Course Douai-Blangy et retour**

Le 1er est Verschaeve sur CYCLE OLGA et non un autre.

**Grande Internationale de Wignehies**

1er, Omer Huysse sur CYCLE OLGA.

SUCCES DES CYCLES

**"La Nordiste" et "Vandel"**

Freus WOLBERT

17 Juin

DOUAI-BLANGY — 40 kilomètres
1er : Peters sur NORDISTE.

LE QUESNOY — 36 kilomètres
1er : Santerre sur NORDISTE ;
2e : Cattalorda sur VANDEL.

FAUMONT-LILLE — 40 kilomètres
1er : Verstel sur NORDISTE.

RECKEN — Internationale — 80 kilomètres
2e : Gothais sur NORDISTE.

En vente à :

PONT-DE-LA-DEULE : Delacter-Duhem, 48, rue de la Briquette.
SALLAUMINES : Place René, route de Douai.
AVION : Dussautois, rue Edouard-Depret.
LILLE : Perthame, 122, rue Colbert.
ARMENTIERES : Delforge, 15, r. des Jésuites.

MANUFACTURE DE CYCLES

**"La Nordiste" et "Vandel"**

30, Avenue de Saint-Amand, 30, VALENCIENNES


**LA FEDERATION RESTE FEDERATION**

Nous publierons demain un article, concernant une réunion qui a été tenue hier, à Lille, et à laquelle assistaient des délégués de l'U. V. F. et de la F. C. C. N.

Dans cet article, nous réduirons à néant les nouvelles fantaisistes qui ont été colportées à l'assemblée générale de la F. C. C. N. par un confrère qu'empêche de dormir le succès remporté par le critérium cycliste du Nord, la première des grandes manifestations sportives organisées par le « Réveil du Nord » qui ne saurait s'arrêter en si bonne voie.

### La 1re étape du Tour de France, Paris-Le Havre

**VICTOIRE DE JACQUINOT**

Un temps radieux, a marqué la première étape de la grande randonnée cycliste.

Aussi l'allure des routiers s'en ressentit et dès les premiers contrôles sont-ils en avance sur l'horaire. Ils continueront à surprendre les populations par leur passage imprévu.

Jusqu'à Dieppe, tous les favoris sont dans le peloton de tête et aussi nombre de deuxième classe, voire beaucoup de touristes-routiers.

A ce contrôle, Henri Pélissier se sauve et attaque seule la côte qui suit la sortie de la ville, mais la chasse s'organise et après deux minautes le fugitif est rejoint, le groupe se reforme peu à peu, mains moins épais, car la fatigue se fait sentir chez les hommes de deuxième zone qui perdent contact un à un.

Thys et Mottiat, très éprouvés par des crevaisons, chassent vaillamment et parviennent à signer avec le lot de tête.

A Fécamps, où 25 coureurs débouchent en groupe, il y a ravitaillement, mais afin d'essayer d'éviter une arrivée en paquet on supprime la neutralisation.

Jacquinot, le premier prêt, s'élance avec Heusghem et Bellenger, Henri Pélissier fonce à leur poursuite, tandis que le reste du lot se hâte d'emplir les musettes et les bidons.

Voici les résultats : 1er Jacquinot, en 15 h. 51' 56" ; 2e Bottichia, 13 h. 53" ; 3e Bellenger, 4e Tiberghien, 5e Scieur, même temps ; 6e Vandele, 13 h. 54' 13" ; Goethals, 13 h. 55' 53" ; 8e Godard, même temps ; 9e Barthélémy, 13 h. 59' 21" ; 10e Degy, 13 h. 59' 57" ; 11e Lambot ; 12e Hector Heusegham, 13e Dhers, 14e Rich, même temps.

**AU VELODROME BUFFALO**

Course de demi-fond derrière grosses motocyclettes, 100 kilomètres. — 1er Levalade, en 1 h. 24' 14" 2/5, record local ; 2e Miquel, à 480 mètres ; 3e Vanderstuyft, à 5 tours ; 4e Catudal, à 11 tours ; 5e Fossier, à 12 tours ; 6e Juby, à 12 tours ; 7e Lejour a abandonné.

Course de vitesse. — 1er Otto ; 2e Olivert ; 3e Rousseau ; 4e Couveignes.

Le coureur Emile Bouhours, vainqueur de la course des vieilles gloires fit un essai de record sur une distance de 10 kil. entraîné par une motocyclette.

Le populaire coureur, âgé de plus de 53 ans a couvert la distance en 9' 14" 2/5.

La course de prime, sur 5.000 mètres fut gagnée par Otto devant Rousseau et Dutrion.

Le match de motocyclettes est revenu à Beaumont, 2e, 4' 1" 1/5 ; 3e Lagrange, arrivé 2e, 4' 1" 1/5 ; 4e Bouchoque, en 7' 8" 3/5 ; 5e Lagrion, à 1/2 mètre.

La course d'amateurs a été gagnée par Vedel.

## Baskett-Ball

**L'INAUGURATION DU TERRAIN DE BASKET-BALL DE L'O. L.**

Cet événement une assistance assez nombreuse, qui se sont déroulés les divers matches de basket joué sur le terrain de l'Olympique Lillois. C'étaient les premiers matches qui se jouaient sur le terrain de l'O. L. ils furent pleinement réussis. L'inauguration du terrain marquera dans les annales du sport et les nombreux amateurs qui se pressaient aux matches en reprendront plus d'une fois le chemin. Une fois de plus l'O. L. contrairement à certaines insinuations malveillantes, a prouvé qu'elle s'intéressait et encourageait sans préférence tous les sports.

Voici les résultats des divers matches :

Roubaix bat A. M. Pages de Paris par 20 points à 6. La partie fut très belle, elle a établi d'une manière indiscutable, la supériorité des joueurs roubaisiens.

Montrouge Paris bat O. L. par 17 points à 7. Le jeu fut heurté, ordinaire, un sérieux effort devra être fourni par les deux équipes.

Roubaix bat Montrouge par 24 à 13. Les Roubaisiens ont fourni un très joli jeu, ils paraissent posséder à fond la science du basket.

## Natation

### La traversée de la Manche à la nage

HENRICO TIRABOSCHI

Le nageur italien Henrico Tiraboschi, tentera, ainsi que nous l'avons annoncé, la traversée de la Manche à la nage, au début de juillet prochain.

## Boxe

**LE GALA DE ROUBAIX**

Voici les résultats de la séance de boxe qui a eu lieu à Roubaix, hier, salle des fêtes municipales, rue de l'Hospice, devant une nombreuse assistance.

Detré bat Lepers aux points. — Hublard bat Carlier aux points. — Créteur et Castelain font match nul. — Ghesquière est vainqueur de Potteaux aux points. — Maes bat Baudaert aux points.

La rencontre MichaudDejaeghère n'a pu avoir lieu, ce dernier étant malade fut remplacé par Debarbieux, de Courtrai, qui battit le Tourquennois Michaud aux points.


POUR TOUS ARTICLES DE SPORT
MÉDAILLES, PLAQUETTES, INSIGNES etc
VOYEZ AU LINGOT D'OR, GRANDE PLACE, 46 bis, LILLE


## Hippisme

### Le grand prix de Paris

Paris, 24. — Le Grand-Prix de Paris, qui, de toutes les grandes manifestations sportives et mondaines vient incontestablement au premier rang, a obtenu cette année un énorme succès.

Le Président de la République et Mme Millerand et plusieurs ministres ; le Maréchal Foch ; le Maréchal French ; plusieurs membres du corps diplomatique et un grand nombre de personnalités politiques, avaient tenu à honorer de leur présence cette journée hippique.

De toutes les personnes venues, soit par des innombrables autocars, soit à pied, soit par tout autre moyen de locomotion et bien avant l'affichage des partants de la première course, les différentes enceintes du bel hippodrome étaient envahies par une foule nombreuse et élégante.

Le départ a été plutôt laborieux.

A la deuxième tentative, « Sir Gallahad » est tombé et s'est emballé ; Mac Gee, bien que légèrement touché, se disposait à la remonter, mais il fut impossible de reprendre le cheval à temps.

Après une troisième tentative, infructueuse encore, le départ fut donné dans de bonnes conditions.

A la quatrième, « Prince Velasquez », s'est lancé en tête, immédiatement suivi de « Forseti », « Nicéas », « Mousko » et le reste du lot, au milieu duquel se trouvait « Le Capucin ». Bien groupé en face, « Forseti » avait pris le commandement devant « Prince Velasquez », « Mousko », « Nicéas » et « Checkmate ».

Le Capucin » qui se rapprochait à la corde et en 9e position, trouvant un jour, « Le Capucin » poursuivant son effort qui, pour beaucoup a été prématuré et après le petit bois, il était en tête.

Après une lutte très sévère, Filibert de Savoie conservait facilement le meilleur pendant que le capucin se faisait ravir la 2e place par Checkmate.

Grand Guignol se plaçait quatrième devant Nicéas, divagueur et d'Orsay presque sur la même ligne.

La victoire de Philibert de Savoie rapporte à son propriétaire, M. Césare Ranucci, la coquette somme de 529.725 francs.

♣ ♣ ♣

1re Course. — 1. Objet d'Art (G. Garner), g. 27.50, p. 15.00 ; 2. Carryduff (E. Haynes), p. 95.50 ; 3. Sabord (Williams), p. 29.00.

2e Course. — 1. Epinard (E. Haynes), g. 13.00, p. 11.50 ; 2. Zariba (Stern), p. 12.50.

3e Course. — 1. Waterloo (G. Kreal), g. 149.00, p. 77.50 ; 2. Affectueux (Jennings), p. 31.50 ; 3. Bahadur (Winkfield), p. 101.50.

4e Course. — 1. Filibert de Savoie (Jennings), g. 120.50, p. 29.50 ; 2. Checkmate (Bartholomew), p. 53.50 ; 3. Le Capucin (Williams), p. 18.00.

5e Course. — 1. Rockbridge (Jennings), g. 12.00, p. 10.50 ; 2. Chantepie (Garner), p. 12.50.

6e Course. — 1. Aldebaran (Winkfield), g. 75.50, p. 23.00 ; 2. Prémontré (Jennings), p. 13.00.

# Un tissage a été la proie des flammes à Mouvaux

### Une boulangerie voisine a également beaucoup souffert

Un incendie s'est déclaré dimanche vers quatre heures et demie du matin, au tissage de M. Th. Hanscotte et Cie, toiles et coutils à matelas, rue de Roubaix.

Le feu a été découvert par M. Georges Motte, concierge de l'usine qui prévint aussitôt les pompiers ainsi que M. Hanscotte, qui demeure à 200 mètres de l'usine ; un autre passant prévint également M Naesen, boulanger, dont les magasins et dépendances sont contigus à l'usine.

**Les secours**

Les pompiers de Mouvaux accoururent à l'appel du tocsin. Sous les ordres de M. Louis Evrard, ils attaquèrent courageusement le feu avec une pompe à bras, mais cette pompe étant insuffisante, on fit avertir les pompiers de Tourcoing. Ceux-ci arrivèrent dix minutes après sur les lieux du sinistre. Malheureusement, il n'y a pas de bouche d'eau à Mouvaux, et il fallut recourir à l'étang de la propriété Masurel distant de plus de 800 mètres.

Sous les ordres du capitaine Debruyne, une forte lance fut mise en pression et à 6 h. 20 le danger pour les maisons voisines de l'usine était écarté.

**Les dégâts**

La boulangerie de M. Naesen a cependant beaucoup souffert, il y a 30 à 40.000 francs de dégâts ; le four et la cuisine ont été complètement détruits ainsi que le pigeonnier contenant des pigeons de valeur.

Le tissage a six nefs complètement détruites et deux sérieusement endommagées.

Le feu a pris naissance dans la salle des machines et s'est communiqué aux matières premières (cotons et toiles) situées à proximité.

Trente métiers à tisser, les machines et le bureau ont été la proie des flammes. Le coffre-fort sous l'action de la chaleur a sauté et son contenu a brûlé, il contenait toute la comptabilité.

Les dégâts sont évalués à 600.000 francs. Il y a assurance pour M. Hanscotte et Naesen, le boulanger.

Un service d'ordre avait été organisé par M. Caramiaux, commissaire et Duprez, brigadier de police de Mouvaux. Sur les lieux du sinistre, on remarquait M. Duhem, maire ; Desurmont, adjoint ; Gallois et Danielle, conseillers municipaux.

# Une scandaleuse affaire à Valenciennes

Le « Réveil » a signalé hier qu'un scandale était sur le point d'éclater dans une Commission cantonale de dommages de guerre de Valenciennes.

Nous pouvons, aujourd'hui, bien qu'on observe autour de cette affaire la plus grande discrétion, donner quelques précisions.

Il s'agit d'un griffon d'une commission cantonale de dommages de guerre M. A... B... contre qui une plainte a été adressée à M. le Procureur Général à Douai, plainte qui a été transmise au Parquet de Valenciennes.

M. Flach, procureur de la République en a saisi M. Chazal, juge d'instruction et M. A... B... a été inculpé de corruption de tentative de corruption de fonctionnaire.

Notre information a jeté hier un certain émoi en ville ; et nous croyons que certaines révélations ne tarderont pas à se produire. La brigade mobile aurait déjà été mandée à l'effet d'instruire cette affaire qui s'annonce comme laborieuse et compliquée.

# Une quintuple naissance

**ELLE SE PRODUISIT DANS UNE ETABLE ET TOUS SE PORTENT BIEN**

Brioude, 24. — Au village de Chambezon (Haute-Loire), chez M. Chabrillat-Séguy, propriétaire cultivateur, une vache de la race Salers, âgée de sept ans, a mis bas cette semaines cinq veaux parfaitement constitués et tous vivants.

La vache et les petits veaux se portent bien.

# Aux champs, à 100 ans !

Saint-Etienne, 24. — M. Delaigue, cultivateur au Bouchage, commune de Roche-la-Molière, a atteint hier 23 juin, sa centième année. Ses parents et son entourage ont organisé une fête en l'honneur du vieillard qui, malgré son âge, continue de travailler aux champs.

# *Cinq médecins sont compromis dans le trafic des carnets*

Montpellier, 23. — Le parquet de Montpellier vient d'inculper dans l'affaire de trafics de carnets médicaux, deux nouveaux médecins, ce qui porte à cinq le nombre des praticiens qui font l'objet d'une information judiciaire.

---

FEUILLETON DU 26 JUIN 1923 — N° 51

# L'ANNEAU D'ARGENT

## *Grand roman d'amour par Georges de BOISFORÊT*

DEUXIEME PARTIE

### *Celles qui pleurent*

V.

PAUVRE SIMONE !...

Celui de la jeune fille, éperdu, empreint de démence, celui du vieillard, dur, méprisant, chargé de tempête.

Il y eut un silence tragique.

Sur la cheminée, la pendule marquait les heures. Sept coups résonnèrent lugubrement. Et ces sept coups, Simone eut la sensation précise, terrifiante, que, dans sa vie, il lui semblerait toujours les entendre comme un glas d'agonie.

Armand Sartolles marcha vers elle...

... Si terrible... si effrayant, que convaincue de l'inutilité de toute dénégation de toute défense... elle tomba à genoux.

— Grâce... gémit-elle.

Elle croyait qu'il allait la tuer.

Et réellement on aurait pu le supposer. Ses deux mains s'abattirent sur elle. Il l'étreignit aux épaules et, la secouant rudement, brutalement :

— Toi... prononça-t-il d'une voix sourde et rauque... toi, Simone, tu as fait cela.

Elle répéta :

— Grâce... grâce.

Ses mains n'avaient pas desserré leur étau. Il l'avait obligée à se mettre debout. Et, sous l'acuité de la douleur physique, elle enfonçait les dents dans ses lèvres pour ne pas crier.

Enfin, il la lâcha. Et tandis que, chancelante, elle s'appuyait à un meuble pour ne pas tomber, implacablement il poursuivit :

— Tu t'es livrée à un homme, toi, que je croyais pure, toi, un Sartolles !... Au bord de l'abîme la voix de ta conscience ne s'est pas élevée pour te dire : halte-là !... Tu n'as pas eu de remords... Du passé d'honneur de notre famille tu as fait litière. Tu as marché dessus. Tu as tout aboli, tout souillé... Tu est une misérable !... Rien ne subsiste du lien qui nous unissait l'un à l'autre. Tu l'as brisé... Tu es morte pour moi... J'avais une fille. Je n'en ai plus... Va-t-en... Va-t-en... Je te chasse...

Et, avec plus de violence encore :

— Va rejoindre ton amant. Il est digne de toi. Fille perdue et fils d'escroc, vraiment, vous étiez faits pour vous entendre !...

Elle s'était redressée...

Livide.

D'horreur ses prunelles se dilatèrent.

Le vieillard avait dit : « Tu es une misérable ! » Elle n'avait pas protesté. C'était son droit de la juger ainsi. Mais Frédéric... mais le père de son enfant... elle ne pouvait le laisser insulter de la sorte...

... Non, elle ne le pouvait pas.

... Même par Armand Sartolles.

— Tais-toi... supplia-t-elle... tais-toi, les paroles que tu viens de prononcer sont atroces... J'ai été coupable... Je mérite ton courroux... Mais, à lui, si noble, si loyal, faire un crime de ce que son père... Ah ! c'est abominable... Abominable !...

Il ricana :

— Si noble, si loyal, l'homme qui t'a prise Vierge, qui a fait de toi sa maîtresse, qui t'a laissée avec un enfant ?...

— Il reviendra. J'ai son serment. Je serai son épouse devant tous.

— Jamais !

— Parce que ?

— Parce que, moi vivant, je ne consentirai pas à cette union exécrable. Je n'ai plus de fille. Soit. Mon honneur de père est flétri. Il me reste son honneur d'homme à défendre, et devant Dieu, je jure que je n'y faillirai pas. Il adviendra de toi... ce qui doit advenir ! A cette heure, que m'importe ! Tu es pour moi une étrangère. Mais je ne veux pas que le nom que jusqu'alors j'ai porté avec fierté... non, je ne veux pas qu'il soit accolé au nom de Mauroy... à ce nom d'un malfaiteur que le suicide a sauvé du bagne.

— Tais-toi, te dis-je... tais-toi !...

— Me taire. Prends-garde ! La patience a des limites. J'ai peur de moi-même. Ne me pousse pas à bout. Tout à l'heure, après avoir pris connaissance des lettres où s'étalent ta honte, ton infamie... je me suis dit : quand elle rentrera, la gueuse, je l'écraserai sans pitié... Et puis, force. Le voile rouge, le voile du meurtre qui s'étendait devant mes yeux, s'est dissipé. Un père ne reprend pas à son enfant la vie qu'il lui a donée, mais il lui reprend son cœur. Il la renie. Il la repousse vers le ruisseau... vers la fange dans laquelle elle s'est vautrée. Je t'ai déclaré : tu n'es pour moi qu'une étrangère. Ce n'est pas vrai. Une étrangère ne vous inspire que de l'indifférence. Toi, je te hais... Oui, je te hais pour tout le mal que tu m'as fait... pour la rancœur, pour la désespérance dont tu as empoisonné ma vieillesse... Partout ma malédiction te suivra... Même à mon dernier soupir je ne te pardonnerai pas. Cette porte qui va se refermer sur toi, plus jamais tu n'en franchiras le seuil. Va-t-en... Va-t-en.

Et comme elle ne bougeait pas, médusée par la malédiction du vieillard, il lui empoigna le bras.

— Va-t-en... Va-t-en...

Il la poussa hors de la pièce.

— Grâce... voulu-t-elle implorer une fois encore.

Mais le mot s'étrangla dans sa gorge.

Elle pensa :

— Mon Dieu faites que je meure...

Il la poussa toujours.

Ils étaient dans le vestibule.

Il ouvrit la porte...

D'une secousse brutale il la jeta sur le palier.

Et, derrière elle, elle entendit la porte se refermer brutalement.

Cette porte dont il avait dit :

— Plus jamais tu n'en franchiras le seuil.

Alors, devant ses yeux, un brouillard se répandit...

Comme blessée à mort, elle s'effondra sur le paillasson. Son front heurta le mur... un mince filet de sang apparut...

— Père... père... cria-t-elle.

Mais son appel... sa prière suprême... ne pouvait parvenir jusqu'à lui.

D'ailleurs n'avait-il pas déclaré :

— Même à mon dernier soupir je ne te pardonnerai pas.

Ce fut le silence, lourd, profond, terrible.

Des minutes s'écoulèrent... cinq... dix... quinze... davantage peut-être... Le corps affaissé, replié sur lui-même, Simone n'avait pas fait un mouvement... Son visage si beau, avait la couleur de la cire... Il semblait que, répondant au vœu qu'elle avait formulé, la vie s'était retirée d'elle.

Et puis ses paupières eurent un léger battement...

Ses lèvres s'entr'ouvrirent... laissèrent passer une plainte...

Elle promena autour d'elle un regard hébété...

... Sans flamme...

... Un regard vide d'intelligence.

Où était-elle ?...

Pourquoi s'était-elle évanouie ?

Pourquoi, en face d'elle, cette porte close inexorablement ?...

Oui, pourquoi ?

Brusquement, elle se souvint.

Son père l'avait chassée !...

Il l'avait jeté dehors comme une infâme...